

Avant-propos

Jean-Pierre Pichette

Volume 9, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039311ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039311ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société Charlevoix
Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1203-4371 (imprimé)

2371-6878 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pichette, J.-P. (2012). Avant-propos. *Cahiers Charlevoix*, 9, 5–11.
<https://doi.org/10.7202/1039311ar>

AVANT-PROPOS

JEAN-PIERRE PICHETTE

La publication de ce collectif coïncide avec le vingtième anniversaire de fondation de la Société Charlevoix. C'est en effet en 1992 que notre association a vu le jour. Pour en établir le concept et mettre en marche le processus complet – c'est-à-dire recruter les premiers chercheurs intéressés à l'étude de l'Ontario français, déterminer le nom du regroupement, définir le rythme et le lieu des rencontres, rédiger les premiers articles et les discuter en séminaire, et se trouver enfin un éditeur – trois années auront été nécessaires de telle sorte que le premier Cahier Charlevoix parut en 1995. En cet anniversaire, il convient de rappeler que douze chercheurs se sont réunis au sein de la Société Charlevoix et que déjà trois des six premiers membres nous ont quittés : après Roger Bernard (1944-2000) et Fernand Dorais (1928-2003), nous regrettons la disparition de René Dionne (1929-2009) à qui nous rendons brièvement hommage dans ces pages.

Nous avons ailleurs signalé que la nature et l'ampleur de nos études, de même que la réflexion commune à laquelle elles sont soumises, exigent souvent plus de temps que la préparation d'un article normal et rendent une publication annuelle quasi impossible. Jusqu'à ce jour, la Société a maintenu un cycle de publication bisannuel, quitte à ce que chacun des membres ne puisse présenter une contribution à chaque livraison. C'est encore le cas dans ce volume qui compte trois études et la chronique.

*La première étude, celle de **Simon Laflamme**, se présente comme le prélude à une recherche qui devra être faite sur le rôle qu'a pu jouer en Ontario français une « idéologie pro-anglaise » qui expliquerait le décrochage d'un certain nombre d'élèves du système scolaire français en faveur du système anglais. Mais avant d'étudier les tenants et aboutissants de cette idéologie, l'auteur*

entend vérifier si le comportement des jeunes, tant francophones qu'anglophones, devant la transition du cycle élémentaire au cycle secondaire, est comparable. Et il le fait à partir de données recueillies auprès de jeunes, de parents et d'éducateurs entre les mois d'octobre et de décembre 2008, dans le cadre d'une étude menée en Ontario prenant en compte toute une série de facteurs associés à ce passage : profil des deux échantillons (selon le groupe d'appartenance, le pays de naissance, la discrimination, la langue parlée et le statut socio-économique de la famille d'origine), l'influence des amis, l'estime de soi, la manière dont on se sent à l'école, l'évaluation de l'école et l'impression sur la diversité de l'école, l'opinion sur les enseignants, l'encouragement des parents et des enseignants, l'importance de l'école secondaire dans l'environnement de l'élève, l'aide pour le travail scolaire, le bonheur à l'école, les notes, le choix de l'école secondaire et les sentiments attachés à la transition. Au terme de la comparaison de tous ces facteurs, Simon Laflamme constate que les élèves franco-ontariens ne paraissent en rien différer de leurs semblables anglo-ontariens au moment de franchir le seuil de l'école secondaire. Ce qui l'amène à « conclure que la dualité idéologique trouve son origine ailleurs » et qui devrait le conduire à une nouvelle « enquête qui voudrait comprendre le développement de l'idéologie duelle franco-ontarienne », en considérant les artisans et les sources de ces discours.

Michel Bock se penche sur le Rapport Saint-Denis, fruit du Comité franco-ontarien d'enquête culturelle mis sur pied en mai 1967 par le premier ministre John Robarts afin de faire le bilan de la situation culturelle des Franco-Ontariens. Déposé en janvier 1969, une vingtaine de mois plus tard, le rapport La Vie culturelle des Franco-Ontariens livrait le résultat des délibérations du Comité, « un portrait riche et complexe de l'Ontario français qui débordait largement le domaine strict des arts et de la culture », avec une série de 107 recommandations. Selon Michel Bock, l'analyse des travaux du comité présidé par Roger Saint-Denis « permet au chercheur de jeter un regard probant sur la nature et l'ampleur des bouleversements qu'a connus l'Ontario français à la fin des années 1960 et de jauger l'importance relative des

éléments de rupture et de continuité qui se sont exercés, à un moment précis, sur la redéfinition de sa référence identitaire ». À la fois reflet des enjeux débattus au sein de l'élite intellectuelle franco-ontarienne, le Rapport Saint-Denis contribua par exemple au virage de l'ACFÉO, l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario, dont le nom modifié en Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO) en mars 1969 manifestait son ouverture à toutes les facettes de la vie culturelle des Franco-Ontariens, et non plus seulement aux revendications linguistiques et scolaires. « L'acceptation par l'élite franco-ontarienne de la nécessité d'une intervention étatique musclée représentait un élément de rupture substantiel par rapport au nationalisme canadien-français traditionaliste », note avec raison notre collègue. Le programme de développement proposé, notamment par la création d'un Conseil franco-ontarien d'orientation culturelle, devait amener l'État à prendre ses responsabilités face à sa minorité culturelle, conformément à la thèse des deux peuples fondateurs du Canada, qui continuait de guider l'action de l'élite franco-ontarienne. En ce sens, la logique du Rapport Saint-Denis demeurait très proche, somme toute, de celle du projet national canadien-français. Même si le sort de ce rapport ne fut pas entièrement à la mesure des attentes du Comité franco-ontarien d'enquête culturelle, son impact reste majeur sur le rayonnement des arts en Ontario français.

*La section « Études » s'achève sur l'édition de la première tranche de l'entrevue que **Jean-Pierre Pichette** a réalisée en 1995 auprès du fondateur de l'ethnologie franco-ontarienne. Ce long entretien consacré à la vie et à l'œuvre du jésuite Germain Lemieux (1914-2008) a d'abord été diffusé sur les ondes de la radio d'État. Préparé de longue main, sur la base de la fréquentation continue des écrits et de l'homme, il a été enregistré sous la forme d'un autoportrait afin de permettre au père Lemieux de situer dans leur contexte les travaux de sa production scientifique et d'aller au-delà des écrits en livrant ses souvenirs et ses projets. Ce premier volet, qui couvre les années 1914-1958, aborde sous un jour personnel la période gaspésienne de ce chercheur – son enfance à Cap-Chat et ses études au séminaire de Gaspé –, puis*

son entrée et sa formation chez les jésuites de Montréal, jusqu'au début de sa période franco-ontarienne – son affectation au collègue du Sacré-Cœur de Sudbury et ses premières enquêtes dans le nord de l'Ontario. Présentés dans leur chronologie, ces témoignages apportent un éclairage nouveau sur les origines paysannes de ce personnage marquant, sur sa formation, sur son tempérament et finalement sur son œuvre dont ils révèlent les détours inédits. Cette édition est accompagnée de notes et de commentaires.

Enfin, notre confrère Yves Frenette présente la « chronique » de la Société Charlevoix. On y lira l'essentiel des activités professionnelles des membres, leurs projets et publications avec les honneurs que plusieurs ont mérités. Selon l'usage établi, cette chronique s'achève sur la liste des publications de la Société des Dix.

IN MÉMORIAM

René Dionne (1929-2009)

Au moment d'imprimer notre huitième *Cahier Charlevoix* (2010), nous apprenions le décès récent de notre confrère René Dionne survenue le 29 décembre 2009 et signalions brièvement sa disparition dans la chronique en fin de volume. Nous voulons ici rappeler son souvenir en attendant qu'un hommage en bonne et due forme lui soit rendu.

L'adhésion de ce savant exceptionnel à la Société Charlevoix, dès sa genèse en juillet 1992, aura confirmé la valeur du concept initial et encouragé ses membres à produire un collectif voué à l'étude de l'Ontario français. Celui qui avait été le premier à s'intéresser à la littérature franco-ontarienne, et « à oser faire de cette littérature la matière d'un cours complet à l'université¹ », voyait sans doute dans notre association de chercheurs une suite naturelle de son engagement antérieur. Et il y contribua généreusement. D'abord, en sa qualité de secrétaire, il tint scrupuleusement les actes de nos réunions semestrielles, qui alternent

1. Gabrielle Poulin, « René Dionne vu de très près », *Liaison*, n° 63, 1991, p. 15.

entre Sudbury, Ottawa et Toronto, et inventa le modèle que ses successeurs ont suivi. Ensuite, en sa qualité d'érudit, il publia dans nos *Cahiers Charlevoix* (CC) trois études remarquables : « 1910. Une première prise de parole collective en Ontario français » (CC 1, 1995, p. 15-124) ; « *Lettres des nouvelles missions du Canada, 1843-1852* » (CC 2, 1997, p. 389-486) ; et « Trois Littératures francophones au Canada 1972-1992 » (CC 3, 1998, p. 197-229). Pour ses confrères de la Société Charlevoix, il fut le lecteur attentif et le critique sincère de leurs travaux, comme il fut un collègue stimulant et d'un commerce agréable. Il n'avait pas ménagé son soutien à ses confrères charlevoisiens enrôlés dans le projet de *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français* et avait spontanément ouvert ses archives bibliographiques avant même d'en diffuser certaines ; dans l'ouvrage publié en 2010, son nom figure plus de cinquante fois, entre autres parmi les membres de l'équipe de rédaction à titre d'adjoint et de responsable du secteur poésie, et sous la vingtaine de notices qu'il a lui-même rédigées ; ce qui lui a mérité des remerciements particuliers².

René Dionne est né le 29 janvier 1929 à Saint-Philippe-de-Néri, comté de Kamouraska, au Québec³. Aîné d'une famille de neuf enfants, il obtient un baccalauréat ès arts au terme de son cours classique au collège de Sainte-Anne-de-La-Pocatière (1942-1950). Entré chez les jésuites à Montréal, il est diplômé de l'école supérieure de lettres de la Compagnie de Jésus (1953), licencié en philosophie au collège de l'Immaculée-Conception (1958), puis titulaire d'une maîtrise ès arts en grec classique (1955) et d'une licence ès lettres (1960) de l'Université de Montréal. Après des études de théologie en France (1960-1964), il fera un doctorat ès

2. Voir *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français 1613-1993*, sous la direction de Gaétan Gervais et Jean-Pierre Pichette, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2010, p. xxvii : « Nous ne pouvons passer sous silence l'enthousiasme du professeur René Dionne[†], de l'Université d'Ottawa, grand promoteur des lettres franco-ontariennes, qui a très tôt saisi l'utilité de notre entreprise et s'est empressé de mettre à notre service ses vastes acquis en la matière ; en plus de nous communiquer la documentation et les nombreuses listes qu'il avait compilées depuis des années, il a bien voulu s'associer à notre entreprise à compter de 1987. »

3. La source principale de cette section provient du curriculum vitae de René Dionne préparé pour l'Université d'Ottawa en date du 25 avril 1998.

lettres à l'Université de Sherbrooke (1975). Il fut professeur d'humanités (latin, grec, français) au collège Saint-Ignace, Montréal (1954-1956, 1958-1959), chargé de cours de littérature québécoise et d'histoire du Canada au collège Sainte-Marie, Montréal (1965-1969), directeur de travaux pratiques en littérature québécoise à l'Université de Montréal (1967-1969) et de nouveau chargé de cours en littérature québécoise à l'Université de Sherbrooke (1969-1970). Entré à l'Université d'Ottawa en 1970, il gravira tous les échelons de professeur adjoint à titulaire (1981), sera directeur du Département des lettres françaises (1975-1978) et nommé émérite à la fin de sa carrière (1994).

Essayiste et critique littéraire, René Dionne a été parmi les premiers à rédiger une thèse en littérature québécoise. Son essai consacré à *Antoine Gérin-Lajoie, homme de lettres* (1978) lui valut le prix Champlain 1979. Sans négliger la littérature québécoise – il collabore à *l'Anthologie de la littérature québécoise*, dirigée par Gilles Marcotte, en préparant les volumes II *La Patrie littéraire, 1760-1895* (1978) et IV (avec Gabrielle Poulin) *L'Âge de l'interrogation, 1936-1952* (1980) –, il entreprend, dès son arrivée à l'Université d'Ottawa, de documenter la littérature franco-ontarienne, dressant des bibliographies – *Bibliographie de la littérature outaouaise et franco-ontarienne* (1978, révisée et augmentée en 1981), *Bibliographie de la littérature franco-ontarienne (1610-1993)* (2000) –, des anthologies – *Anthologie de la poésie franco-ontarienne, des origines à nos jours* (1991) –, jusqu'à une histoire et une anthologie de cette littérature – *Histoire de la littérature franco-ontarienne, des origines à nos jours* (2 tomes, 1997, 2000) et *Anthologie de la littérature franco-ontarienne, des origines à nos jours* (2 tomes, 1997, 2000). On lui doit encore quelques études : *Littérature régionale aux confins de l'histoire et de la géographie* (1993), *Journal du père Dominique du Ranquet* (avec Fernand Ouellet, 2000), *Le Droit. Journal culturel des Franco-Ontariens* (2002). Au total, il a écrit une vingtaine de livres, dirigé une trentaine d'ouvrages collectifs, et publié plusieurs centaines d'articles dans de nombreux périodiques. Au cours de sa féconde carrière, on lui décerna plusieurs honneurs,

dont un doctorat honorifique du collège Glendon de l'Université York (1995) et le prix Marguerite-Maillet (2007), attribué par l'Association des professeurs des littératures acadienne et québécoise de l'Atlantique (APLAQA). Marié depuis 1970 à Gabrielle Poulin, essayiste, critique littéraire, poète et romancière, il est décédé le 29 décembre 2009.